



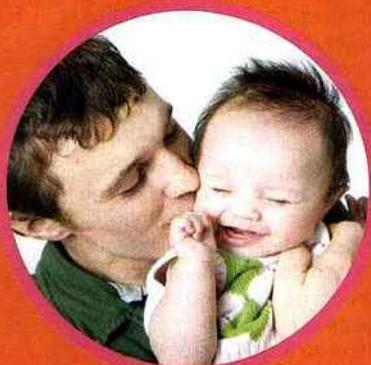
Dossier 0-6 ans

SACHEZ RESPECTER SON CORPS

Le corps de votre tout-petit lui appartient... et à lui seul. Entre pudeur, soins, jeux et apprentissages, pour tous les parents, la juste distance s'impose. En effet, certaines limites sont à ne pas dépasser : nos spécialistes vous conseillent.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARIA POBLETE ET MARIE MARTY,
AVEC LA COLLABORATION DE MYRIAM SZEJER, PSYCHANALYSTE, PRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION LA CAUSE DES BÉBÉS*, AUDE BECQUART** CONSULTANTE EN PARENTALITÉ, SPÉCIALISTE DES MASSAGES
DU BÉBÉ**, OLIVIER MAUREL, PRÉSIDENT DE L'OBSERVATOIRE DE LA VIOLENCE ÉDUCATIVE ORDINAIRE (OVÉO)***,
JOSÉ MOREL CINQ-MARS, PSYCHOLOGUE CLINICIENNE.

* lacausedesbebes.free.fr ** audebecquart.com *** oveo.org



**6 RÈGLES POUR
MIEUX RESPECTER SON ENFANT**
Laissez votre enfant s'approprier son propre corps, en respectant son intimité, y compris dans les soins et les jeux.



LA PUDEUR, ÇA S'APPREND
Qu'est-ce que la pudeur ? Comment se construit-elle ? Est-elle utile, indispensable ? Voici l'éclairage de nos spécialistes.



**CHÂTIMENTS CORPORELS :
POUR OU CONTRE ?**
Une loi « antifessée » divise l'opinion française. Olivier Maurel, président de l'Ovéo*, commente la situation.

* Observatoire de la violence éducative ordinaire.

6 RÈGLES POUR NE PAS EN FAIRE TROP

Toilette, jeux d'éveil, massages, chatouilles... des moments où votre tout-petit découvre et s'approprie son corps. Nos conseils pour respecter son intimité.

Le LAVER

sans insister sur les parties intimes

Un enfant, dès 18 mois-2 ans, peut commencer à se laver seul. Il devient autonome. Il apprend alors la pudeur et à protéger son corps du regard des autres.

L'avis de Myriam Szejer : « Quand un enfant s'empare de l'éponge, ou du gant de toilette et du savon, c'est le signe qu'il peut et qu'il souhaite commencer à se laver seul. Il faut le respecter et le laisser faire, c'est une nouvelle étape. Il me semble alors important de se poser certaines questions : A quel moment arrête-t-on d'inspecter le corps de son enfant pour vérifier qu'il est propre ? Quand cesse-t-il de s'exposer et de se présenter au regard de l'adulte ? Je ne veux pas donner de conseils. Mais je crois important de soulever ces interrogations, pour que les parents puissent réagir. »

L'avis d'Aude Becquart : « Si un enfant n'est pas impeccable, ce n'est pas la fin du monde. Je pense que, très tôt, il est capable de laver ses parties intimes. Bien sûr, on peut l'accompagner avec des mots, en verbalisant les parties du corps, mais sans toucher. Ce sera éducatif et non intrusif. »

Le CHATOUILLER

oui, en cessant dès qu'il ne rit plus

Vous aimez faire rire votre bébé. Vous le chatouillez sous les pieds, sous les bras, dans le cou. Il adore. Il éclate de rire. Mais au bout de quelques minutes, ses rires se transforment en cris, en pleurs. Il n'arrive plus à se contrôler. Ce n'est plus drôle.

L'avis de Myriam Szejer : « Faire des chatouilles à son enfant est un jeu sympathique. Mais lorsqu'il commence à crier trop fort ou à pleurer, c'est le signe que ce n'est plus un jeu juste et que cela le dépasse. Si l'adulte continue à le chatouiller malgré tout, cela veut peut-être dire qu'il privilégie son propre plaisir. En se manifestant, l'enfant essaie de montrer qu'il ne veut plus. Le jeu est un échange. Il est urgent et indispensable d'être à l'écoute des enfants. »

Le BERGER

oui, pour l'endormir... et pas constamment

Vous aimez bercer votre bébé pour l'apaiser, le détendre, l'aider à trouver son sommeil ? Très bien. Mais attention à ne pas trop en faire. Il s'est endormi ? Parfait.

L'avis d'Aude Becquart : « Le bercement est très utile lorsqu'il correspond à une demande du nourrisson, lorsque le mouvement est en adéquation avec lui. Mais je vois de nombreux parents dans les parcs qui continuent de faire rouler la poussette alors que leur tout-petit dort. Je ne suis pas certaine que ce soit bien pour son sommeil. »

L'avis de Myriam Szejer : « Lorsqu'elle est enceinte, la maman berce son bébé dans son ventre en marchant. Il y est donc habitué. Ce n'est donc pas très gênant lorsqu'on reste dans un rythme harmonieux correspondant à une marche tranquille. Tout est question de nuance. Le bercement, oui pour calmer le bébé, pas pour se faire plaisir. »

Le MASSER

et savoir entendre quand il en a assez

Masser votre bébé peut être agréable pour lui, mais pas toujours ! Certains enfants n'aiment pas du tout cela. D'autres adorent. A vous d'observer votre tout-petit.

L'avis d'Aude Becquart : « On ne masse pas un bébé pour se faire plaisir, soi, mais pour son bien-être à lui. Apprendre à masser peut prendre du temps. Au début, on tâtonne, on cherche. Si les parents ne sont pas à l'aise, le tout-petit va le sentir. Il faut alors être attentifs à certains signes. Un bébé peut avoir besoin de recharger ses batteries, de faire un câlin. Il peut avoir chaud ou froid. Il peut avoir mal parce que le repas est trop proche ou tout simplement n'être pas disponible pour être massé ! Dans tous les cas, quand un enfant pleure, c'est un signe qu'il se passe quelque chose. Ses larmes montrent qu'il est déçu, en colère, triste, énervé ou que le massage ne lui plaît pas. »

L'avis de Myriam Szejer : « Il faut sortir de l'idéologie. Non, le massage pour bébés n'est pas bon pour tous. Certains enfants n'apprécient pas. Il ne faut pas insister. Si un tout-petit n'est pas écouté, il risque de se replier sur lui-même, de devenir passif et d'abdiquer. Le massage peut être très intrusif. Pour ceux qui ont l'air d'aimer, je pense qu'il faut commencer par demander à son bébé s'il est d'accord. On peut très bien lui énoncer ce qu'on va faire. S'il aime, il réclamera et tendra sa jambe, son pied ou présentera son ventre. Il faudrait toujours attendre sa réaction avant de continuer. »



L'ÉVEILLER

puis aussi le laisser rêver

On ne répétera jamais assez que les enfants n'ont pas besoin d'être stimulés. Ils ont besoin de moments creux, tranquilles, vides en apparence...

L'avis de Myriam Szejer, psychanalyste :

« Les bébés n'ont pas besoin de stimulation. Quand ils sont dans l'échange, ils se stimulent seuls. S'ils ont besoin d'apprendre, ils joueront avec ce qu'ils ont sous la main, trois cailloux, un bout de bois. Un tout-petit peut follement s'amuser en regardant les feuilles bouger ou les rayons de soleil. Il a le droit de rester soi-disant à "ne rien faire", car même quand il n'est pas en activité, ça marche dans sa tête ! Il digère, il pense. Il grandit. Pour cela, il n'a pas besoin d'être constamment dans le "faire". »

MARIA POBLETE

LUI FAIRE FAIRE L'AVION

mais sachez vous arrêter s'il a peur

Vous avez remarqué comme votre enfant adore lorsqu'il vous fait faire l'avion : ça monte et ça descend. Il rase le sol et hop, il repart. Il lui arrive de réclamer encore et encore... jusqu'à ce qu'un jour, ses rires se transforment en grimace. Veillez à repérer ce moment. Attention, ces jeux doivent être très doux avant l'âge de 18 mois, pour éviter le Syndrome du bébé secoué. Et pour préserver ses articulations, faites-le toujours jouer en le tenant par les aisselles.

L'avis d'Aude Becquart, consultante en parentalité : « C'est exactement comme pour les chatouilles. Un tout-petit peut très vite passer du grand éclat de rire au rire d'angoisse. Un enfant n'est pas toujours capable de dire : non, stop, on arrête ! Lorsqu'il est aux prises avec la panique, il peut même se retrouver dans la sidération, incapable d'exprimer quoi que ce soit, ni pleurs ni cris. Lorsque ce jeu devient de l'excitation, c'est trop. N'oublions pas qu'un bébé ne peut pas s'échapper, est incapable de se défendre. Il n'a pas encore la parole. Il faut comprendre ses messages. Comme pour les "guilli-guilli", ce sont les parents qui doivent savoir arrêter ! »

LA PUDEUR ÇA S'APPREND

Qu'est-ce que la pudeur ? Comment se construit-elle ? Est-elle utile, nécessaire, indispensable ? Varie-t-elle en fonction des cultures ? Petite mise au point.

J

« Je suis née en 1971, quelques années après mai 1968, se souvient Séverine, maman d'Elodie, 4 ans, et Mélissa, 13 mois. Mes parents n'hésitaient pas à se promener nus devant nous et je ne me rappelle pas avoir trouvé cela étrange. Je parle pour moi, je ne sais pas ce qu'en dirait mon frère. En réalité, je crois que nous n'osions pas dire que cela nous gênait, parce que cela devait nous embêter un peu quand même. Alors je ne veux surtout pas faire comme eux. Enfin... je n'en suis pas sûre non plus, je réfléchis. C'est un sujet de discussion avec mon mari et mes amies. »

Comme beaucoup de parents quand les enfants naissent, Séverine s'interroge sur la pudeur et la place du corps. Comme elle, vous êtes nombreux à chercher la meilleure attitude avec votre enfant. Quel équilibre trouver entre une pudeur naturelle sans trop de pudibonderie et une certaine liberté par rapport au corps ?

Pour José Morel Cinq-Mars, psychologue clinicienne*, « on peut prendre son bain nu avec son bébé, cela ne pose pas de problèmes particuliers. Au contraire, le corps à corps fait partie du développement d'un nourrisson, il conserve ce besoin d'être en contact. Mais je pense qu'il a besoin aussi d'une certaine distance. Quand ? La réponse est variable d'un enfant à un autre et pour chaque parent ».

La pudeur se construit

C'est une certaine distance qui s'établit naturellement. Elle se construit dans les soins du corps, dès les premiers jours de votre bébé, mais aussi dans vos échanges de regards. Les spécialistes nomment cette distance « l'enveloppe psychique » : elle permet de ne pas se laisser blesser par les agressions venant de l'extérieur. La célèbre psychanalyste Françoise Dolto expliquait aux mères qu'il était toujours plus respectueux de ne pas changer son bébé en public par exemple, de rester si possible à l'écoute de sa gêne.

Riche de ses 25 années de travail en protection maternelle et infantile, José Morel Cinq-Mars ne dit pas autre chose : la pudeur est une valeur fondamentale. « Lorsqu'une maman prend son bébé, elle échangera un regard avec lui avant de le saisir, dans un mouvement légèrement arrêté, explique-t-elle. C'est dans ce mouvement que quelque chose d'essentiel se transmet. Ne pas répondre immédiatement et tout le temps contribue à la construction de cette pudeur. »

Dans son livre sur le sujet, la psychologue en a exploré les contours : « Je me suis d'abord demandé d'où venait cette pudeur si précoce qu'elle semblait innée. Il y a des bébés qui imposent la distance rien que par leur regard. D'autres qui ne supportent pas de prendre leur biberon devant une personne inconnue... Elle est comme un filtre entre ce que les psychanalystes appellent "l'appareil psychique" et le monde. » La pudeur, c'est comme une protection. Mais cela va évoluer selon les circonstances. Démonstration : on est à l'aise en maillot de bain sur la plage, mais sûrement pas dans la même tenue au milieu d'un marché...

La pudeur, qui consiste à garder pour soi ce qui est du ressort de l'intime, a aussi valeur d'apprentissage social. « Je ne vois pas pourquoi, alors que je ne me promène pas dans la rue toute nue, je serais autorisée à le faire chez moi, explique Laure, maman de trois garçons de 4, 7 et 10 ans. J'ai appris à mes enfants à frapper à la porte de ma chambre avant d'entrer, à respecter le territoire de chacun. » Pour elle, l'espace de la maison ne doit pas être hors la loi et échapper à tout contrôle.

En revanche, chez Amandine, qui aime parfois passer des vacances dans un camp naturiste, la nudité n'est pas un problème. « J'ai envie de vivre comme je l'entends, surtout chez moi, alors si je sors de la salle de bains nue pour aller dans ma chambre, je ne vais pas me poser de questions. En revanche, quand je fais du naturisme, je n'emmène plus mes filles depuis que j'ai senti leur gêne ; elles avaient 4 ou 5 ans. Je ne veux pas leur imposer. Elles reviendront quand elles voudront. Je respecte leur malaise. »

La pudeur, une affaire culturelle

La pudeur est adaptable au contexte culturel – certaines sociétés tolèrent davantage que d'autres que l'on dévoile son corps – et familial. « Nous ne fonctionnons pas tous de la même manière. Dans certaines familles, la nudité ne pose pas de problème, constate Myriam Szejer, psychanalyste. Dans une même fratrie, nous pouvons trouver des attitudes différentes. Si le petit frère se promène le zizi à l'air et que le frère aîné est gêné, il me semble important d'intervenir, d'expliquer qu'une réserve s'impose par respect pour les autres. »



TÉMOIGNAGES

Nina, 32 ans, maman de Chloé, 7 ans, et Camille, 3 ans.

« Quand mes enfants étaient bébés, je ne me suis pas posé de questions. Puis, vers les 2 ans de Chloé, j'ai arrêté d'être nue à la maison. Désormais, je fais très attention à ne pas les gêner en leur imposant des câlins ou des attitudes infantilisantes, surtout pour l'aînée. Je n'ai que des filles et je vis séparée. Elles ne sont pas pudiques du tout ! Mais je veillerai à ce qu'elles le soient quand elles grandiront. Mes parents étaient plus ou moins pudiques. Je me souviens que j'aimais qu'ils le soient le plus possible. C'est pour cela que j'y fais attention. »

Patrick, 31 ans, papa de Salvador, 3 ans.

« La pudeur du corps pour moi est allée avec celle des sentiments. J'ai été élevé par des parents réservés, pudiques et qui n'exprimaient pas leurs émotions. Oui, je reproduis le schéma. Chez nous, on ne circule pas en petite tenue. Et quand Salvador se promène les fesses à l'air, je lui dis que ça ne se fait pas. C'est un apprentissage. Exactement comme la politesse ou l'entraide. Cela me paraît essentiel. »

Entre 2 et 4 ans, l'enfant découvre la nudité

Même si votre tout-petit n'avait pas l'air embarrassé quand il tombait sur vous nue dans la salle de bains, un jour vous percevez que quelque chose a changé. Il vous dit « beurk ! » quand vous embrassez votre mari, il est troublé s'il vous croise à moitié habillée. Il ne veut plus enfilez son pyjama devant tout le monde. Il demande la fermeture de la porte de la salle de bains. Il peut avoir envie de réclamer un petit coin pour jouer loin du regard des adultes... Bref, c'est à vous de percevoir ce moment, qui

variera en fonction des enfants. « Nous n'avons qu'un seul indicateur en la matière, c'est le trouble des enfants, indique José Morel Cinq-Mars. Ce n'est pas parce qu'un parent n'est pas gêné qu'il doit insister et continuer de se montrer. On ne peut pas savoir à la place de l'autre ce qui porte atteinte à sa pudeur. »

Respecter cette réserve naissante de votre tout-petit n'est pas céder à un caprice. Cela représente une étape essentielle dans son développement.

MARIA POBLETE

* Auteur de *Quand la pudeur prend corps*, éd. Puf.

Carole, 27 ans, maman de Jules, 5 ans.

« Nous ne sommes pas particulièrement pudiques, mais j'ai compris un jour que mon petit Jules était gêné de me voir nue, même si c'était dans le contexte de la salle de bains. J'ai vu qu'il détournait son regard. Aussi, ça a été comme un déclic : j'ai compris que je n'avais pas à lui imposer ce qu'il n'avait pas envie de voir. C'était évident. »

SOCIÉTÉ

CHÂTIMENTS CORPORELS : POUR OU CONTRE ?

Déposée à l'Assemblée nationale par Edwige Antier, pédiatre et députée, la proposition de loi, visant à interdire tout châtiment corporel au sein des familles, divise l'opinion française. Auteur d'un pamphlet « antifessée »* et président de l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (Ovéo), Olivier Maurel nous donne son analyse.

Que pensez-vous de l'initiative d'Edwige Antier ?

J'espère vivement que sa proposition de loi sera discutée et votée. L'opinion publique s'y oppose, mais c'est par manque d'information. On s'imagine que c'est parce que les enfants ne sont pas suffisamment frappés que certains jeunes ont des comportements violents. La réalité est exactement inverse. Toutes les études scientifiques montrent que les violences ou punitions vécues pendant les années où le cerveau se forme, fragilisent le système immunitaire et donc la santé. Elles rendent la scolarité plus difficile et surtout provoquent des comportements plus ou moins violents selon le degré de ce qui a été subi. Le fait d'avoir été frappé dans son enfance empêche également de reconnaître les conséquences négatives d'une telle technique d'éducation. C'est pour cela aussi que les châtiments corporels ont été utilisés pendant des millénaires et qu'on y reste attaché.

Remettre en question l'éducation de ses propres parents est douloureux et angoissant. C'est pourquoi nous croyons presque tous que les gifles et fessées de nos parents nous ont fait beaucoup de bien, alors que c'est plutôt l'amour qu'ils nous ont manifesté par ailleurs qui a fait que nous nous en sommes assez bien sortis.

Alors que 21 pays européens ont adopté des textes antifessés ces 30 dernières années, la France rechigne à légiférer. Pourquoi ?

L'opinion publique française est effectivement très opposée à l'interdiction des punitions corporelles, mais c'était aussi le cas des autres pays. Partout les lois d'interdiction ont été votées par des gouvernements courageux, mais contre l'avis de la population. En Suède, par exemple, ce n'est qu'après le vote de la loi que, progressivement, l'opinion publique a évolué et que la majorité des parents sont devenus favorables à l'interdiction. Ils ont vu qu'elle n'avait pas les conséquences catastrophiques imaginées et qu'elle ne présentait que des avantages.

Il en va de même, chez nous, de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, solution qui paraissait inacceptable et dont presque tout le monde est satisfait aujourd'hui. D'ailleurs, l'opposition à cette loi est un combat d'arrière-garde : ayant signé et ratifié la Convention relative aux droits de

l'enfant, dont l'article 19 fait obligation aux Etats de « protéger les enfants contre toute violence », nous serons obligés d'interdire, nous aussi, les punitions corporelles.

Pourquoi les Français sont-ils hostiles à une loi antifessée ?

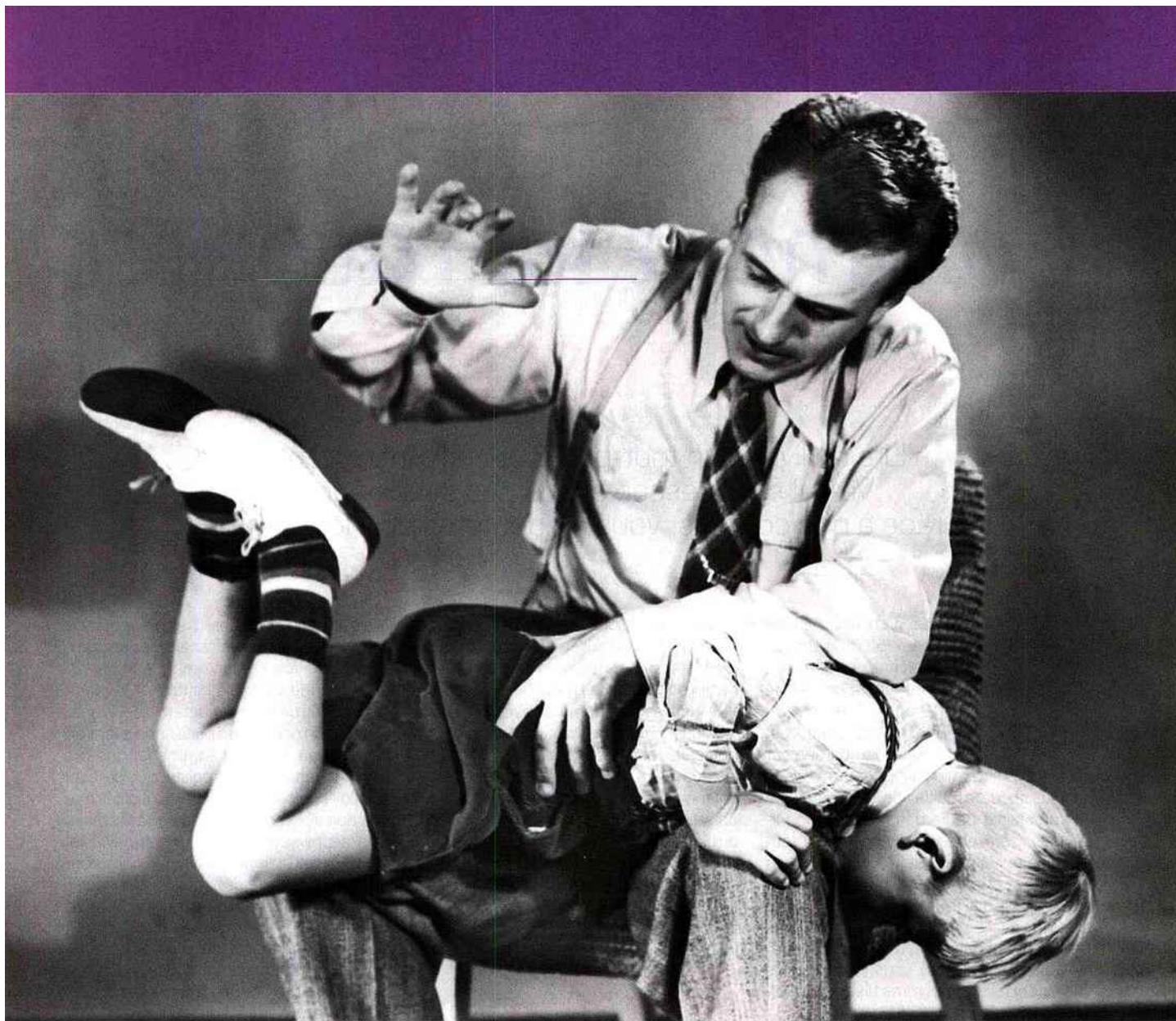
Je comprends qu'on s'inquiète de l'intervention de l'Etat dans la vie des familles et qu'on ait le sentiment que ce qui s'y passe ne regarde que nous. Mais trouvons-nous anormal que l'Etat prenne des mesures pour protéger les femmes de la violence y compris dans leur foyer ? Si les enfants ne comprennent pas nos explications, cela ne nous donne pas le droit de les frapper. Les personnes atteintes de maladies mentales ou de la maladie d'Alzheimer ne comprennent pas non plus les explications qu'on leur donne. Avons-nous pour autant le droit de les frapper ? D'autre part, la principale cause du recours aux punitions corporelles étant la reproduction de ce qu'on a subi soi-même, il est donc nécessaire qu'une autorité supérieure affirme clairement que frapper un enfant n'est pas plus admissible que frapper un adulte ou une personne âgée.

Les parents pensent souvent que la fessée, la tape sur la main ou la gifle sont des punitions raisonnables. Quel est votre avis ?

Il n'est pas vrai que ces punitions soient sans conséquence. D'une part, données violemment, elles peuvent provoquer des dégâts physiques graves et, d'autre part, fortes ou faibles, elles transmettent

La fessée en Europe

A ce jour près d'une vingtaine de pays européens ont interdit toute punition corporelle, la Suède ayant été, dès 1979, la pionnière dans ce domaine en interdisant aussi tout traitement humiliant envers l'enfant. Dernièrement, l'Espagne puis le Portugal sont venus s'ajouter à cette liste. Parmi les récalcitrants : la France, l'Italie, la Pologne...



toujours à l'enfant des messages destructeurs du sens moral : « Il est normal de résoudre les conflits par la violence », « Il est normal que le plus fort impose sa loi au plus faible », « Il est bon de frapper quelqu'un qu'on aime ».

Quelles alternatives leur conseillez-vous ?

Les méthodes de parentalité sans violence sont fondées sur une attitude d'empathie envers l'enfant, sur le respect de ses besoins, mais aussi de nos propres besoins. Elles sont basées sur une confiance profonde dans la nature de l'enfant, mais aussi sur la confiance

en nous-mêmes, confiance que malheureusement les violences et l'autoritarisme de nos parents nous ont souvent fait perdre. Enfin, elles reposent sur la connaissance des différents stades que traverse un enfant : période touche-à-tout d'exploration du monde, stade du non et de l'éveil de la personnalité, stade de l'agressivité parfois... autant d'étapes normales du développement. Tout cela demande un travail sur nous-mêmes et sur l'éducation que nous avons reçue. ❤️

MARIE MARTY

* Auteur de *La Fessée, questions sur la violence éducative*, éd. La Plage, et *Cui, la nature humaine est bonne !* éd. Robert Laffont.

A lire aussi

- *C'est pour ton bien*, éd. Aubier,
- et *Notre corps ne ment jamais*, par Alice Miller, éd. Flammarion.
- *Parents efficaces, une autre écoute de l'enfant*, et *Eduquer sans punir*, par le Dr Thomas Gordon, éd. Marabout.
- *L'Autorité sans fessées*, par Edwige Antier, éd. Robert Laffont.